

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63128

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zification. Dans le processus d'inversion des rôles qui s'est installé, une grande part de la population, ses élus locaux et la presse provinciale, firent des responsables nazis encore en détention des victimes des Alliés. Les années 50 furent le point culminant du rejet de tout sentiment de culpabilité et d'une certaine forme de sympathie – le terme est faible – envers le nazisme.

Il fallut encore plus de 12–15 années, en fait les remous de 1968, pour que ce climat connaisse une césure significative et que le III^e Reich perde sa fallacieuse aura. C'est donc sur ce soubassement, avec un antisémitisme virulent, omniprésent, que se transforment et s'adaptent à la nouvelle société en cours de formation intellectuels, fonctionnaires de niveaux élevés, professeurs titulaires de chaires, médecins et ingénieurs par exemple, qui avant 1933 déjà mais surtout sous le III^e Reich, occupaient une position importante et se rangèrent sans problèmes sous les bannières du nazisme: comment pouvait-on le leur reprocher puisqu'ils n'avaient qu'œuvré pour le bien du peuple allemand? Le contexte de la guerre froide, l'importance croissante de la RFA au sein de la défense de l'Europe occidentale face au bloc communiste ont favorisé ce vaste processus. L'anticommunisme et les représentations à connotation dévalorisante si largement soutenues sous le III^e Reich – sinon avant – pouvaient être reprises sans grandes difficultés.

Les contributions qui composent cet ouvrage mériteraient toutes d'être analysées séparément car, si elles forment un large spectre de sujets apparentés, traités selon des approches allant de l'histoire des médias à la sociologie en passant par leur teinture psychanalytique, toutes cependant sont d'une lecture claire et précise. Letableau qui en ressort rappelle la profondeur et l'ampleur des véritables processus alchimiques de toutes sortes qui ont pu se produire d'une part, pour secouer les ruines morales du III^e Reich et d'autre part, pour parvenir à former le noyau d'où naîtra une société aux fondements démocratiques, dont on connaît les développements. Quel que soit le style d'écriture de chaque auteur, le ton de cette étude ne reflète pas dans son ensemble la causticité qui a marqué certains ouvrages parus il y a 15 ou 20 ans. Une brève contribution d'un historien néerlandais illustre de façon probante les aspects en mi-teinte des lendemains de l'occupation allemande aux Pays-Bas et qui, à une autre échelle, s'apparente au cas allemand. L'exemple français aurait pu également servir de comparaison.

Marcel SPIVAK, *Les Lilas*

Édouard HUSSON, *Comprendre Hitler et la Shoah. Les Historiens de la République fédérale d'Allemagne et l'identité allemande depuis 1949*. Préface de Ian KERSHAW, Paris (puf) 2000, XVII–306 p. (Perspectives Germaniques).

Plus de cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire du nazisme fait toujours l'objet de controverses passionnées. Les répercussions de la querelle des historiens, les discussions soulevées par l'ouvrage de Daniel Goldhagen sur les Allemands »bourreaux volontaires« de Hitler ou par l'exposition sur la *Wehrmacht* illustrent bien les mutations intervenues dans l'historiographie depuis l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs et l'ouverture d'importants dossiers d'archives.

Édouard Husson étudie les étapes du travail sur le passé effectué en Allemagne fédérale depuis 1949 et la manière dont les historiens y ont contribué. Il ne présente les interventions des chercheurs de RDA qu'en référence aux travaux de leurs collègues ouest-allemands et l'historiographie autrichienne est absente de ce tableau. Empruntant à René Girard des instruments d'analyse précis pour mesurer la »réoccidentalisation« de l'Allemagne après 1945, Husson considère comme déterminant le mécanisme du »bouc émissaire«. Il réintroduit ensuite l'idée d'une nation dont l'identité serait fondée sur la mémoire des victimes, tout en ne cédant pas à la facilité d'expliquer le nazisme par de simples spécificités allemandes.

Après 1945, l'antagonisme qui s'instaure entre les deux camps en présence avec les débuts de la Guerre froide semble autoriser les historiens de l'Allemagne fédérale à chercher des causes extérieures aux origines du nazisme en les rapportant à une crise de la modernité. À partir de la seconde moitié des années cinquante, la République de Weimar, la question de l'équilibre européen, l'histoire économique, sociale et culturelle deviennent les trois grands thèmes où se fixe la réflexion. Mais, dès la fin des années soixante-dix, le débat scientifique dérive vers des controverses politiques avec des prises de position très tranchées au moment de la nouvelle politique à l'Est pratiquée par Willy Brandt.

L'ouvrage fondamental d'Ernst Nolte, *Deutschland und der Kalte Krieg* (L'Allemagne et la Guerre froide), met l'accent sur le bolchevisme et les »crimes« de la révolution russe, ramenant ainsi la question du nazisme, subsumé en »fascisme allemand«, au problème de l'intensité de la menace communiste, autre forme du totalitarisme. C'est sur cette notion que se focalise le débat. Husson montre bien comment, dans ce contexte, la notion de »résistance« au nazisme permet de renouveler l'approche du problème. Martin Broszat plaide pour une »historicisation du national-socialisme« en proposant une mise en perspective des crimes nazis dont Auschwitz ne constituerait plus la pierre angulaire. En revanche, le point de vue développé par Nolte serait »l'aboutissement de la pensée post-nationale«, ce à quoi Christian Meier objecte que l'histoire de la mémoire en RFA se résumerait à »l'histoire de nos multiples tentatives pour échapper à ce souvenir«. Ce point de vue est absolument incompatible avec celui de Nolte pour qui le marxisme aurait déclenché une dialectique de la violence, ce qui revient à refuser toute notion de responsabilité allemande. Jürgen Habermas a bien relevé que c'est le moment où un tel raisonnement dérape et développe lui-même le concept de »patriotisme constitutionnel«. Il met aussi en cause Andreas Hillgruber qui, dans un essai, »s'identifie partiellement avec les individus qu'il décrit«, les »Allemands ordinaires« ou les soldats de la *Wehrmacht* sur le front oriental.

Husson souligne les polémiques déclenchées par Habermas qui entérine l'idée qu'il existe une droite et une gauche historiographique en RFA. Au moment de la réunification, le débat, qui se poursuit en termes de »névrose identitaire« ou de »normalité allemande«, peut passer à côté de la redéfinition d'une identité allemande. Cependant, du point de vue de Husson, »ce qui caractérise les nouvelles générations d'historiens allemands, c'est une confrontation sans précédent avec le noyau criminel du régime nazi et la question des complicités du régime dans les moindres recoins de la société« pour enfin parvenir à reconstruire l'histoire allemande après Auschwitz.

Un constat positif donc au terme d'un ouvrage qui fait clairement le point sur une période cruciale de l'historiographie récente de la RFA.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Dominique TRIMBUR, *De la Shoah à la réconciliation? – La question des relations RFA–Israël (1949–1956)*, Paris (CNRS) 2000, 447 S. (CRFJ hommes et sociétés).

Gemessen an der politischen Bedeutung nimmt sich das Ausmaß historischer Forschungen zum deutsch-israelischen Verhältnis der Nachkriegszeit eher bescheiden aus. Indem Dominique Trimbur, *chercheur* am *Centre de recherche français de Jérusalem*, den Prozeß der Annäherung zwischen der Bundesrepublik Deutschland und Israel von 1948 bis 1956 untersucht, trägt er erheblich dazu bei, eine Lücke zu schließen. Auf der Basis umfangreicher Archivstudien zielt er darauf ab, »de transcrire, de repérer, par le recours aux documents diplomatiques, les principales étapes du processus« (S. 17). Trimbur konzentriert sich dabei auf die Politik der Regierungen, bezieht aber im Sinne der »forces profondes« auch die Vorstellungen wirtschaftlicher Kreise und der Zivilgesellschaft mit ein.